

C'est bien terrible pour
un homme qui a une famille

Adieu ma pauvre
chère femme adieu mes
chers chers enfants
mes chers parents faut
il tant souffrir pour mourir
Bonne nuit adieu
adieu pauvre chérie

7 Avril 1918
Sergeant M. Veuillet à Oron
qui que vous soyez
faites passer

ceux ^{est} me brûle
trois terribles jours que nous
suspens de peur

Me sans mourir

Après un fort vent les
deux lignes dans une

petit boyau adieu

Je souffre par un
ma mortelle de peur

adieu tous les camarades
de la 12^e Cie

Je t'embrasse
adieu ma pauvre
mère chère

Dernières paroles du Sergent Veuillet Claude.

C'est bien terrible pour un pauvre père de famille. Adieu ma pauvre chère femme, adieu mes pauvres chers enfants, et mes pauvres chers parents. Faut-il ^{tant} souffrir pour mourir. Blessé au ventre. Adieu, adieu, pauvre chérie. 7 Avril 1915. Veuillet sergent. Qui que vous soyez qui me ramassiez, faites parvenir à Ormes.

Ca me brûle. Trois terribles jours que nous venons de passer. Je vais mourir dans un fossé entre les deux lignes, dans un petit boyau. Adieu, je souffre, j'ai soif. Ma montre est percée. Adieu Tous les camarades de la 12ème Compagnie du 56 vengez-moi. Vive la France. Adieu ma pauvre mère chérie.